

répétés chaque jour, ils ne lassent ni l'oreille, ni l'âme : leur beauté ancienne est toujours nouvelle : l'homme y trouve sans cesse l'expression de ses sentiments religieux, et Dieu une harmonie qui chante dignement sa gloire.

Ce n'est pas seulement le chant que l'Eglise veut employer comme expression du culte qu'elle doit rendre à Dieu. Elle sait le rôle religieux que la musique instrumentale a joué dans la loi antique ; elle répète chaque jour la parole du Psalmiste : *Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.*

Pendant comme trop souvent, les instruments de cet art, employés pour la satisfaction des passions humaines, en ont reçu une sorte de profanation, l'Eglise ne s'en sert qu'avec mesure. Mais elle a un instrument à elle, qu'elle a en quelque sorte créé, et qui est tout à fait propre, quand il est touché sous son inspiration, à glorifier le Seigneur. A raison de sa conformation, et de sa grave et solennelle beauté, le monde n'a pas été capable de le retirer du sanctuaire pour le faire servir à ses concerts profanes. Il est là dans le temple, mêlant ces grandioses accents à la prière et au sacrifice, et les élevant vers le ciel avec la fumée de l'encens, et les aspirations de la piété des fidèles. A ses majestueux accords, l'âme est saisie : elle sent qu'elle est devant Dieu pour adorer et prier ; en vain elle est entrée avec le cortège des soucis, des agitations, des affections terrestres : la gravité des modulations qu'elle entend, leur expression religieuse, la forcent de se recueillir. L'âme elle-même est une lyre dont les cordes doivent vibrer sous l'action des doigts divins ; quand ses facultés, d'accord entre elles, s'unissent pour glorifier le Seigneur, elle fait entendre une hymne dont la beauté l'emporte incomparablement sur toute mélodie matérielle. Dans le temple, les vibrations de l'orgue la font frémir ; elle se met en unisson avec elles ; et elle prend les sentiments religieux dont elle entend la mélodieuse expression. Quels sentiments divers l'instrument sacré n'excite-t-il pas dans les cœurs ? Quand ses mélodies douces, pieuses, dans un mode qui pénètre au fond de l'âme, se font entendre seules à l'élévation ou à la bénédiction du S. Sacrement, ou qu'elles s'unissent au chant de *l'Ave Verum* ou du *Tantum ergo*, un grand calme se répand dans les cœurs ; on s'attendrit, la piété se ranime ; on entre en communication avec le Dieu présent sur l'autel, et les larmes d'une sainte émotion coulent des yeux. Mais quand pour accompagner le chant solennel de la reconnaissance, le *Te Deum*, ou les autres cantiques d'allégresse de l'Eglise, l'orgue déploie sa puissance, met tous ses jeux en exercice, fait résonner dans toute sa force sa grande et majestueuse voix, en s'unissant aux accents de tout un peuple réuni dans l'enceinte sacrée, alors son souffle puissant soulève tous les cœurs, exalte tous les sentiments, redouble l'enthousiasme religieux, et fait de